

Circuit street art JNOIP

Tram B arrêt Victor Hugo

Championnet

STREET ART FEST ?

Depuis 2015, l'association Spacejunk Grenoble, sous la direction de Jérôme Catz, s'est attelée à enrichir et à mettre en valeur le territoire grenoblois avec la création du Street Art Festival avec des œuvres disponibles 24h/24 et 7j/7. Au cours de ces cinq années, nombreux sont les artistes locaux et internationaux à être venus embellir les murs de la métropole, constituant ainsi un ensemble d'œuvres remarquable de par sa qualité, sa quantité, sa diversité et sa localisation. Depuis la fin du XXème siècle, la politique culturelle de la ville de Grenoble est marquée par l'engagement avant-gardiste de différentes figures emblématiques faisant de Grenoble un véritable laboratoire culturel. Depuis la fin des années 60, des grands noms de la scène artistique comme Ernest Pignon-Ernest, Calder ou Les Malassis investissent l'espace public, suivis dans les années 80 par la scène locale de graffeurs et pochoiristes qui, dès lors, n'a cessé de s'enrichir. Le Street Art est de nature généreuse, et cette générosité se partage et se propage, car elle offre une manière de regarder la ville différemment et souvent bienvenue dès que les artistes ont le temps et l'autorisation de montrer leur savoir-faire. 400 œuvres dans toute l'agglomération, Championnet berceau du festival, artistes et également vandales ou pirates, tag : signature blaze : signature de l'artiste Graf ou graffiti : signature élaborée avec lettrages travaillés, une très grande variété de styles (pochoir, collage, sculpture...)

1. Rue Genissieu

1 Space invader

Franck Slama est né en 1969. Enfant, il joue à Space Invaders³. Élève de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Invader installe depuis 1998 une série de Space Invaders réalisés en mosaïque de carrelages ou de tesselles sur les murs des grandes métropoles internationales. Pour conserver son anonymat⁴, l'artiste choisit d'apparaître masqué lors de ses interviews^{5,6}. La pose de ses œuvres, qui est effectuée le plus souvent sans accord préalable du détenteur de l'emplacement, constitue ce qu'il appelle L'invasion⁷. Il est représenté par la galerie Over the Influence basée à Hong Kong et Los Angeles.

2 Eugène Barricade Alice aux pays des merveilles

Eugène Barricade est né à Paris en 1966. Repéré à 16 ans par son professeur de dessin, il quitte l'école « classique » pour étudier pendant 3 ans les arts graphiques à l'École Rue Madame à Paris. Le jour il jubile, il s'applique, il apprend, il engrange tout ce qu'il est possible de savoir. Aérographe, typographie, perspectives, histoire de l'Art, devient son lot quotidien. La nuit, il file s'exprimer sous les sous sols parisiens choisissant les Catacombes comme lieu de prédilection.

3 Stendhal Syndrome Mr Wany 2015

Mr. Wany alias Wanyone est un street artiste italien qui se lance dans le graffiti en 1990, à seulement 12 ans. En 20 ans de carrière, Mr. Wany a collaboré avec les plus grandes marques. En 2005, sa renommée traverse les frontières et il est invité à de nombreuses expositions en Angleterre, France, Croatie, Espagne, Grèce, Brésil... Après deux expositions solo couronnées de succès et plusieurs expositions collectives de haut-vol en 2012, Mr. Wany a participé aux 54ème et 55ème Biennales de

Venise. Stendhal Syndrome cache de nombreux symboles en référence à la ville de Grenoble : les montagnes couronnées (Grenoble capitale des Alpes), le Dahu (animal sauvage vivant dans les zones montagneuses), la clé du savoir (une ville ancrée dans la recherche, sciences ect.), une note de musique (peut-être en référence à Berlioz ?), le vélo, Stendhal. Le syndrome de Stendhal est une maladie psychosomatique qui provoque des accélérations du rythme cardiaque, des vertiges, des suffocations voire des hallucinations chez certains individus exposés à une surcharge d'oeuvres d'art.

4 Masque Babylon Juin 2015

À 14 ans, PF Juin découvre le milieu de la culture urbaine et du graffiti. Sprays en main, Juin improvise : il superpose des touches de couleurs déstructurées. Impressionnisme. Abstrait. Le mouvement est central. La vibration. Le geste. La décomposition du geste. S'ensuivent plusieurs années de recherche au cours desquelles il voyage à travers différents styles graphiques. Peu à peu, les contours s'affirment, les formes naissent et la symétrie s'impose. C'est la période masque. Masque comme miroir du monde qui l'entoure, comme reflet de la société. Au fil du temps, l'optical art, le cubisme ou encore les travaux de M.C Escher l'inspirent et l'interrogent. Du visage à la figure géométrique, les masques disparaissent. Minimalisme et réduction. Restent les lignes, les carrés, les triangles et les ronds. Au cours de cette période, il utilise la symétrie qu'il ressent comme garante d'un certain équilibre pour construire ses abstractions géométriques : une juxtaposition régulière de formes qui, au travers de jeux d'inversion, de contraste, d'opacité et de transparence, développent entre elles des relations multiples et complexes. Un assemblage de formes qui font masse, d'individualités qui font société. L'humain est au centre de son travail. Il le perçoit comme un plan, un schéma représentant différentes parties d'un tout. Une structure variable composée de différents éléments. Les camaïeux que Juin utilise témoignent de cette variabilité. Aujourd'hui, il cherche à casser cette symétrie, notamment à l'aide de filtres. Sur l'ensemble de ses dernières créations, ces filtres prennent la forme d'ombres capturant la présence du spectateur devant la toile, qui devient alors l'élément central du tableau. Juin a toujours laissé au public une grande liberté dans l'interprétation des motifs et des combinaisons qu'il crée. À chacun son masque, à chacun sa réalité. La rue, l'architecture, les lieux abandonnés, restent pour lui autant de sources d'inspiration au quotidien. Depuis 4 ans maintenant, il vit de son art. Commandes, festivals, fresques murales, ateliers... Au-delà des murs, des encombrants et autres objets abandonnés sur un trottoir, il s'exprime aussi sur toiles. « Des liens se tissent, s'amassent et se trient. La rue comme cimetière et la rime comme symétrie. »

5 Crime scène pollution Monk 2019

Se définissant comme "grartiste", Monk exprime alors son double statut de graphic designer et d'artiste. Avec ses pochoirs percutants, l'artiste bruxellois met en lumière des questions de société en détournant les images d'icônes et de symboles populaires aussi bien issues du monde de l'art que de références aux personnages de son enfance. Porcinet peut alors se retrouver découpé comme un jambon sur une table de pique-nique ou bien Maître Yoda représenté avec une bombe à la main prêt à la jeter sur nous. Message et efficacité visuelle sont ainsi la marque de fabrique de l'artiste. Son travail entre humour et dénonciation est toujours porteur de réflexions. Ayant vagabondé aux quatre coins du monde, le voyage qui a le plus influencé son art est la Californie. C'est lors de ce voyage qu'il a commencé à graver des portraits recouverts de tatouages sur des planches de skate. De retour en Europe, il a lancé le Inked Project en 2012 demandant à des tatoueurs professionnels de customiser ses personnages. Cette exposition a ensuite fait le tour des conventions de tatouage en Europe. Depuis, il varie les sujets et les supports ayant tout de même fait du pochoir sa technique de prédilection.

6 David Smetanine C215 2016

C215, pseudonyme de Christian Guémy, est un artiste urbain, pochoiriste français, né en octobre 1973 à Bondy. Il travaille et vit à Vitry-sur-Seine, dans le Grand Paris, où il a invité des centaines d'artistes internationaux à transformer sa ville. David Smétanine, né le 21 octobre 1974 à Grenoble, est un nageur paraplégique grenoblois qui a remporté le 7 septembre 2008 la première médaille d'or française des Jeux paralympiques de Pékin sur le 100 mètres nage libre en 1 min 24 s 47. À égalité avec l'athlète Assia El'Hannouni, il revient de ces jeux avec le plus important palmarès de la délégation française : deux médailles d'or et deux médailles d'argent (il est aussi détenteur de quatre records d'Europe sur 50, 100 et 200 mètres nage libre et 50 mètres dos)¹. Il est également détenteur de 150 titres de champion de France.

7 Eugène barricade 2^{ème} œuvre

8 Sapere Padene All1 Connection 2015

9 Dans quel monde vit-on EZK 2016

Eric ZeKing est un street artiste français qui joue autant avec les mots qu'avec les situations. Travaillant par association d'images, il nous propose un regard critique et souvent dévastateur sur notre société. EZK fait partie de cette famille d'artistes qui n'ont pas besoin de créer pour vendre, ses œuvres sont donc peu nombreuses, mais toutes de grande qualité et posées de manière réfléchie. Ses œuvres à l'humour acéré mettent en pièce la bienséance, vendent à perte les fleurons superflus de notre économie et participent au discernement nécessaire à la jeunesse pour que celle-ci puisse se construire sur de saines bases. Lorsque les street artistes s'emparent de l'éducation, c'est à se demander dans quel monde Vuitton ?

10 Malala C215 2016

Malala Yousafzai ou Malala Yousufzai est une militante pakistanaise des droits des femmes¹, née le 12 juillet 1997 à Mingora, dans la province de Khyber Pakhtunkhwa, où elle s'est opposée au Tehrik-e-Taliban Pakistan et au Tehrik-e-Nifaz-e-Shariat-e-Mohammadi qui tentaient d'interdire la scolarisation des filles.

11 Avoir le bourdon Les Murs ont des oreilles 2022

Les Murs ont des Oreilles – de son vrai prénom Rebecca – s'est lancée début 2020 à coller des oreilles dans les rues de Strasbourg. Puis, c'est vers Paris qu'elle s'est dirigée, propageant ses oreilles dans les rues de la capitale. C'est à partir de l'été 2020 que l'artiste a commencé à coller autre chose que des oreilles, et à partir de l'automne de se lancer dans cette série « Au Pied de la Lettre ». Dans cette série, elle s'amuse avec le langage fleuri de notre langue, et pour elle qui est dyslexique et dysorthographique, travailler ces expressions imagées, leurs nuances, leur orthographe et leur sens, lui permet d'exorciser ce qui fut longtemps une source de honte pour elle. Le nom « Les Murs ont des Oreilles » est resté, et l'Oreille, elle, est devenue sa signature.

12 Instaporn Otist 2022

Avec un œil aiguisé sur l'actualité, OTIST est un artiste pochoiriste grenoblois engagé. Il nous invite à réfléchir, analyser et surtout à nous questionner sur le monde qui nous entoure. Une société moderne où la place de l'humain est sans cesse remis en question et perd de sa valeur au détriment d'enjeux libéro-capitalistes Combats politiques, causes écologiques et sociétales, prises de positions... tout est passé au crible par l'artiste qui n'hésite pas à ajouter une pointe d'ironie. Ses visuels forts et pertinents incluent souvent des personnages de la culture cinématographique ou du monde animal.

13 The Overthinker Falco 2021

Falco prend plaisir à jongler entre images universelles et actualités. Au travers de ses créations, ce jeune graphiste satisfait son besoin de partager des messages simples qui percutent.

14 Lilo

15 DAG

16 Statuette Isaac Cordal

Isaac Cordal est un street artiste espagnol né en 1974 à Pontevedra. Il a étudié la sculpture à l'école des Beaux-arts de sa ville natale. Ensuite, il a suivi une formation de 5 ans à l'école Canteiros, un établissement spécialisé dans les métiers de la pierre. Il crée de petites créatures de béton qu'il dispose un peu partout dans les interstices des villes, dans la fissure d'un mur, la faille d'un trottoir, une flaque d'eau... À l'instar d'un Slinkachu ou d'un Pablo Delgado, l'espagnol invente une mise en scène du minuscule, poétique et parfois inquiétante, montrant les symptômes d'une époque en crise. Ses installations poussent le spectateur à se questionner sur la notion de priorité au sein de notre société actuelle et sur la place qu'il occupe dans la collectivité. Depuis son projet « Cement Eclipses » en 2006, son travail est régulièrement médiatisé pour illustrer des sujets d'actualité, tels que la corruption ou l'accélération du réchauffement climatique. Isaac Cordal considère le street art comme une forme de combat, et cherche à créer un dialogue entre un lieu et ses habitants, entre la société et ses leaders...

17 Branded Goin 2015

Artiste urbain contemporain et combatif, Goin résume à lui seul l'état d'esprit d'une génération en colère et désabusée par la corruption et les inégalités qui gagnent sans cesse du terrain. Héritier du mouvement Dada au sens « du bon usage de la révolte », il met en pochoir ce qui le dérange, invitant le public à remettre en question toutes postures à tendance dogmatique. Une attitude ouvertement subversive qui se traduit dans sa pratique artistique par un catalogue d'œuvres portant en lui les germes de la rébellion. Simples et efficaces, les messages de Goin visent juste et frappent fort, comme autant d'uppercuts assésés aux médias et à l'actualité politique internationale.

18 Shit news BRKN/WRLD 2017

Basé à Genève en Suisse et membre des « Silent Activists », BRKN/WRLD (prononcez Broken World) est un artiste qui prône le brandalisme comme arme anti-capitaliste essentielle dans ce monde. Décrivant son art comme « l'art de la réflexion », ses messages poussent à se poser la question qu'il ne faut pas : c'est innocent mais ça fait mal. Il est le « Unofficial Artist » qui passe par là, jamais par hasard...

2. Rue Thiers

19 C215 Le chat

20 Ink'art

21 Les bergers d'Arcadie Kouka 2015

A la fois street artiste et chanteur de hip hop, Kouka développe sous diverses formes son travail autour de l'identité et de la nature humaine. Au travers de ses représentations de guerriers tribaux,

Kouka cherche sans cesse à nous rappeler que l'espace urbain – et par extension le monde qui nous entoure – n'appartient à quiconque et que, même s'il est possible de s'approprier une zone géographique, il ne sera jamais possible de s'octroyer une culture.

3. Rue des Bergers

22 Statuettes Isaac Cordal 2016

23 La murène Etien'2015

Étien' vit et travaille à Mens dans le Trièves. Grenoblois d'origine, il est un peintre polyvalent qui travaille aussi bien du haut d'un échafaudage que sur toile. Autodidacte pour son activité artistique, son premier métier de peintre en lettres lui apporte une technique solide et lui donne le goût du travail bien fait. Figuratif et innovant par passion, toujours attentif à la rigueur d'exécution de ses œuvres, Etien' reste constamment à la recherche de propositions graphiques inattendues. Sa pratique du graffiti depuis 1996 le fait s'inscrire dans le mouvement plus généralisé du street art, notamment au travers de fresques audacieuses ou d'anamorphoses surprenantes. Ne suivant aucune mode, il s'essaye le plus souvent possible à de nouvelles techniques et aborde les sujets les plus divers pour ne suivre que ses envies... pour notre plus grand plaisir ! Murène : référence aux vanités Cette fresque, dont le visuel est très sombre, est une Vanité, c'est-à-dire en histoire de l'art, une représentation allégorique de la mort, du temps qui passe, de la vie. La tête de mort représente la beauté éphémère. Les fleurs sont des Arums qui ont comme symbolique la richesse éphémère en référence à la crise de la tulipe aux Pays-Bas. La Murène prend le rôle du serpent dans les Vanités, qui est la représentation du temps qui défile. Le bout d'hameçon qu'elle a dans la bouche montre qu'elle s'est battue contre la mort. Enfin, le colibri représente la vie et il a dans son bec un ver dont la fin semble imminente.

24 L'aigle Srek, Greg & Killah One 2015

Ils sont tombés dans le graffiti dans les années 90. Sévissant majoritairement dans la région grenobloise, ils se sentent aussi à l'aise dans le dessin que dans le travail de la lettre dans la pure tradition old school. Ils se sont également illustrés à Paris, Montpellier, Lyon mais aussi en Allemagne, Espagne, Slovénie... Si l'on devait définir les composantes majeures de leur travail à six mains ce seraient les mots couleur, freestyle, animal, imagination et générosité qui reviendraient à chaque fois !

25 Ordering machine Never Crew 2016

Christian Rebecchi et Pablo Togni forment [Nevercrew](#), un duo de street artists créatifs et engagés. Leur truc : réaliser des œuvres monumentales, lumineuses et colorées pour dénoncer de la façon la plus voyante possible tout ce que l'homme a de petit, de noir et de sombre ! Un travail artistique brillant et aussi beau pour les yeux que bon pour le cerveau ! La plupart des créations de [Nevercrew](#) représentent des animaux perdus, en mauvaise posture ou emprisonnés. Chaque peinture dénonce à sa manière les malheurs endurés par la nature à cause de l'activité humaine. C'est cash et direct tout en étant poétique et surréaliste. Un équilibre rare à découvrir tout de suite. C'est une œuvre hyperréaliste d'autant plus impressionnante dans la réalisation technique qu'ils n'ont pas eu recours à une vidéo projection pour la créer, se contentant d'appliquer 9 points de repères sur le mur. En dessous des baleines, caché par les bâtiments alentours, un mécanisme réalisé au pochoir fait référence à l'industrie du gant de Grenoble. Leurs œuvres sont toujours composées de trois éléments : un élément minéral (le mécanisme), un élément végétal (le bois du cintre, le drapé, le papier) et un élément animal (les baleines). Nevercrew a cherché à dénoncer l'impact désastreux de l'activité humaine sur l'écosystème, à l'image de la pêche des baleines ou de la pollution maritime qui tue des animaux.

LKS1 2015

4. Rue Doudart de Lagrée

26. Snek « L'arme de paix » (France), 2016.

Vidéoprojection. Or et chrome contiennent composants métalliques dc difficiles à enlever (couleurs traditionnelles du graffiti). Maîtrise ++ techniques hyperréalisme et calligraphie, travail signé par association des deux styles, où la partie abstraite de l'oeuvre vient magnifier un sujet extrêmement détaillé et figuratif. Passionné par dessin + culture hip hop. S'est rapidement tourné vers graffiti. Expérience pro dans l'artisanat. Style mêle réalisme et calligraphie. A l'aise sur toile et sur mur format XXL. Assemblages graphiques, mise en valeur d'une figure centrale hyperréaliste. Vandal à la base. A utilisé une nacelle + vidéoprojection la nuit. Envoie la photo et réalise les contours. mur tombé à un endroit : côté éphémère du SA. Toyée mais restaurée par l'artiste. Chacun.e dit un mot pr analyser l'image : guerre / pauvreté / esclavage / colonisation F pleure sur tous ces pbs du continent africain. Paix ds le monde entier / universelle // S Fairey. Lettres autour de l'oeuvre : calligraphie. Abstrait Puissance des Femmes dans les ONG (puissance ds notre corps, santé, bien-être, énergie, individuelle) Vs Pouvoir : le fait d'utiliser la puissance des autres pour ses intérêts. Aucune organisation de F ne va chercher à obtenir pouvoir mais donner puissance aux personnes, aide à la personne. Recherche intérieure. (cf Damasio à NDDL: "P comme Puissance") La larme qui coule sur la joue de la femme rend flou les contours du continent africain -> la larme représente l'empathie pour les autres, la compassion, tout ce qui rend plus humain = PUISSANCE, bienveillance VS Une arme -> représente le pouvoir acquis et gardé par la violence, le contrôle Pouvoir = suprématie ou autorité -> impuissance VS Puissance = capacité à/ aptitude à être et à aire, à agir L'arme de paix : contre ce qui est violent. Se battent dans ONG pour indépendance économique. A camouflé le relief du mur. Profil de la F : forme de l'Afrique. Symbole Peace and Love. L'argenté, le chrome : couleurs difficiles à nettoyer : idéales pour les vandals, sont devenues une esthétique du graffiti.

En fonction du temps rue abbé Barral ou pas (WD DRAMWING)

5. Hoche Art engagé

The Sheepest + Dof (Toit de l'Iut)

Street artiste isérois, son pseudo est parti d'un jeu de mots entre cheap (pas cher) et sheep (mouton). The Sheepest multiplie le même mouton au graphisme épuré qui nous observe comme une caméra de vidéo surveillance. On peut lire sur son site « The Sheepest c'est le mouton dénonciateur, observateur, une affiche, un clin d'oeil...levez les yeux, suivez-le... » Son art est activiste avec pour slogan « Je suis CEUX que je suis ». L'artiste agit comme un publicitaire pour mieux critiquer notre société de consommation. Des moutons pour dénoncer que nous n'en sommes pas ! Activiste et drôle à la fois. Ses collages apparaissent de manière inattendue, décalée, comme ici sortant d'une fenêtre en haut de la ruelle Sainte-Marie des Terreaux, sur les pentes de la Croix Rousse. The Sheepest aime la rue : « Je la fouille ». Alors le mouton ne se pose pas au hasard de ses méandres. « Il doit être en lien avec l'architecture. J'aime les clin d'oeil comme une tête sortant du lierre ou cachée dans un renforcement, juste à côté du cinéma porno ». Et comme un mouton, il aime se fondre dans le paysage pour coller ses affiches. Sans même l'affirmer, « en habillant la ville », sa démarche est poétique et artistique. Et à l'image du personnage : discrète. Comme vous pourrez l'apprécier sur son site, la rue est devenue le terrain de jeu de son troupeau ; The Sheepest multiplie ses collages aux quatre coins de l'hexagone, et plus loin encore !

6. Arrivée Rose Girl Obey

1. Shepard Fairey «Rose Girl» (Début Maréchal Joffre), 2019 (USA).

C'est un artiste états-unien qui a commencé en 1989 donc en 2019 (année de sa venue) il fêtait ses 30 ans de carrière. Adolescent il pratiquait le skate et a beaucoup côtoyé le milieu du graffiti, le milieu punk et s'est immergé dans cette sous-culture. Il a commencé sa pratique artistique en réalisant des stickers pour ses skates. Il a ensuite étudié dans une école de design.

Artiste engagé. Fer de lance du Street Art mondial, connu pour avoir réalisé le portrait HOPE de Barack Obama, partage depuis 30 ans sa critique politique + sociale grâce à ses interventions dans l'espace public, ses sérigraphies hebdomadaires + campagne OBEY. D'habitude collages. Au début était anonyme. Il a voulu montrer à un ami comment on faisait de la sérigraphie. Il a donc découpé dans le journal la figure d'André The Giant (catcheur français). Il a collé la sérigraphie dans la ville du portrait «André the Giant», d'autres personnes ont repris ce portrait ds diverses villes. Est devenu un mouvement, le symbole et la signature de SF. Connaissez-vous marque d'habits Obey ? A lancé cette marque. Que voyez-vous comme symboles ? Rose : symboles Gre / amour absolu /paix avec la nature Peace (symbole peace and love + mot) Perso asiatique : une amie à lui. Importance de donner une dimension universelle à son œuvre Au début il voulait réaliser une femme voilée car selon lui ce sont ces femmes qui sont souvent le plus stigmatisées et il voudrait changer ça. Mais avec la mairie ils ont eu peur que cela fasse polémique et que finalement ça nuise au message qu'il voulait faire passer. Technique : pochoir/peinture. Pochoirs en plusieurs bandes. Anecdote : lorsqu'il a eu fini de peindre un tiers de la fresque il a eu peur que les relevés du mur soient faux et qu'il n'ait pas la place de finir. Finalement ce n'était qu'une illusion d'optique et en plus de cela il avait prévu beaucoup de marge en bas. Comment a fait pr commencer en haut ? Nacelle suspendue. Lui a permis de monter/descendre + aller ds tte la largeur du mur >> grosse installation. Constamment 3 dans la nacelle (lui + 2 assistants). Du haut jusqu'en bas. Le fond en noir avait déjà été peint en noir par des membres de Spacejunk et des bénévoles. Pourquoi ce choix de l'endroit ? Passage très fréquenté >> 2 lignes de tram, grande façade exposée et se voit depuis la Bastille. Cme artiste mondialement connu (star du SA), on lui a donné un mur très visible. Lieu le + fréquenté de Grenoble et des points de mobilité. OEuvre très consensuelle (qui met tt le monde d'accord). Très visible : bâtiment architecture proche soviétique. Durée : on lui a donné une semaine. Il a plu tte une journée, a travaillé qd même mais l'a ralenti. A mis 3 jours. Ensuite pendant la nuit, a collé des portraits André the Giant ds tte la ville, là où il peint. Visible à l'endroit (derrière un panneau quand on regarde vers la fresque). Il a débuté en utilisant cette esthétique de propagande soviétique (rouge...) pour faire réagir aux USA, et pour inviter le public à prendre du recul par rapport à la propagande. Il utilise fréquemment cette esthétique de propagande soviétique et la détourne afin d'aborder la surveillance, le capitalisme, l'Etat, l'écologie, etc. Pour lui toutes les affiches de publicité qui nous inondent chaque jour sont de la propagande du capitalisme. Voulait interpeller les personnes ds les rues, étant USA, les gens avaient peur de cet esthétisme de propagande (guerre froide). Attirer le regard. Les forcer à regarder et à prendre du recul (contrer la pub/matraquage dans la rue pour acheter / voter pour untel, etc.) Qd a choisi cette oeuvre, pour lui la rose n'était pas le symbole de Grenoble mais a dit qu'elle pouvait aussi y faire référence, de + au vu de l'accompagnement de cette fresque aux démarches environnementales de Grenoble. La rose représente la nature et la paix avec la nature. Les rayons autour de la femme ont fait penser à certains à l'armée impériale japonaise (là-bas vuecomme l'équivalent de la croix gammée en Europe). Mais n'était pas le but. Rayon = message universel. On rayonne sur le monde entier. Croissant de l'islam ? Fleur : mère nature ? On la retrouve souvent dans ses oeuvres écolo. Critique Etat, capitalisme, surveillance, argent. S'est inspiré du film d'alien *They Live*. L'un des artistes de SA les + reconnus et les mieux payés. Certain.e.s disent que c'est un vendu car est devenu ce qu'il critiquait. A créé une affiche française avec la Marianne 'Liberté, Egalité, Fraternité' >> symbole français créé par un Etats-Unien et reconnu par l'Elysée (dans le bureau du Président ?). **En effet, Shepard Fairey avait réalisé ce visuel suite aux attentats du 13 novembre 2015 pour montrer son soutien à la France.** Ce dessin a ensuite été utilisé pour une grande fresque dans le **13ème arrondissement**, dans le cadre du parcours Street Art 13. Sur une

quinzaine de mètres de haut les parisiens peuvent aujourd'hui encore contempler notre Marianne ornée de la devise de la France sur un fond bleu, blanc et rouge. **Son oeuvre est mondialement connue grâce à l'affiche de soutien à la campagne présidentielle de Barack Obama qu'il crée en 2008.** « Hope » a été depuis déclinée de mille façons et reprise sur bon nombre de tabloïds. Une nouvelle version très controversée, intitulée « Yes we scan », reprise à l'été 2013, affuble Barack Obama d'un casque audio. Et pointe du doigt la stratégie de surveillance électronique des Etats-Unis. Shepard Fairey a tout de suite approuvé cette façon de remixer son oeuvre.